

ÉQUIPE DE RÉDACTION
Suzanne Ducas, Sylvie Dupont,
Ariane Emond, Françoise Guénette,
Anne de Guise, Lise Moisan,
Francine Pelletier, Claudine Vivier.

COMITÉ DE LECTURE
Nicole Campeau, Andrée Côté,
Françoise Guénette, Anne de Guise,
Jovette Marchessault, Lise Moisan,
Francine Pelletier, Claudine
Vivier.

COLLABORATION
Monique Benoit, Danielle Blouin,
Line Chamberland, Andrée Côté,
Monique Dumont, Nicole
Lacelle, Diane Lamoureux, Jocelyne
Lepage, Hélène Lévesque, Francine
Lévesque, Jovette Marchessault,
Nancy Marcotte, Mary Meigs, Karen
Messing, Hélène Pedneault,
Brigitte Sauriol Chantal Sauriol

ILLUSTRATION
Anne Chevalier, Claire Beaulieu,
Andrée Brochu, Marie Cinq-Mars,
Judith Gruber-Stitzer, Anne de
Guise, Madeleine Leduc,
Marie-Claire Marci, Anne Morin,
Joanne Roy.

COUVERTURE
Andrée Brochu

MAQUETTE
Brigitte Ayotte, Diane Blain,
Andrée Brochu, Françoise Guénette,
Marie-Claire Marci, Anne Morin,
Diane Petit, Chantal Roy,
Joanne Roy.

CORRECTION D'ÉPREUVES
Suzanne Bergeron, Claudine Vivier

COMPOSITION
Concept Médiatexte inc.,
834 Bloomfield, Outremont,
(514) 272-9545

IMPRESSION
Imprimerie Arthabaska -
Publications REF. 370 Girouard,
Victoriaville.

DISTRIBUTION
Diffusion Parallèle Inc.,
1667 Amherst, Montréal.
Les Distributeurs Associés du Québec
(DAQ), 3600, boul. du Tricentenaire,
Pointe-aux-Trembles

PERMANENCE
Suzanne Ducas (finances),
Ariane Emond (promotion),
Françoise Guénette, Francine
Pelletier.

PUBLICITÉ
Claude Krynski (514) 843-7226

ABONNEMENT
11 \$ ordinaire (6 numéros),
25 \$ soutien, 50 \$ mécène,
18 % à l'étranger. 24 \$ par avion.
Responsables : Suzanne Ducas,
Nicole Bernier.

LA VIE EN ROSE est éditée par
les Productions des années 80,
corporation sans but lucratif. On peut
nous rejoindre de 9 h 30 à 5 h au 3963,
rue St-Denis, Montréal, H2W 2M4,
ou en téléphonant au (514) 843-8366.
Tout texte ou illustration soumis
à LA VIE EN ROSE passe devant un
comité de lecture. Date de tombée :
2 mois avant la prochaine parution.

Dépôt légal : Bibliothèques nationales
du Québec et du Canada, ISSN-0228-549
Courrier de deuxième classe : 5188
LA VIE EN ROSE

AIMONS-NOUS

... Des yeux qui font baisser les miens
Un rire qui se perd sur sa bouche
Voilà le portrait sans retouche
De l'homme auquel l'appartiens

Quand il me prend dans ses bras
Qu'il me parle tout bas...

Edith Piaf

Depuis que la revue existe, et même
bien avant, depuis que plusieurs femmes
se disent féministes, on n'a jamais cessé
de nous poser la question : *Aimez-vous
les hommes ?* À toutes, à chacune, aux
femmes de l'équipe, par personne inter-
posée, dans les bars, dans les soupers
de famille, dans les parties. Par télépho-
ne et par lettre.

La question a d'innombrables varian-
tes. Des plus subtiles aux plus grossières.
Pourquoi refusez-vous les hommes
à LA VIE EN ROSE ? Est-ce qu'il y en a
parmi vous qui refusent de parler aux
hommes ? Est-ce que les lesbiennes
sont plus nombreuses que les hétéros ?
Pourquoi détestez-vous les hommes ?...

À première vue, la question nous a
semblé simplement idiote. Mais à force
de nous emmêler dans nos réponses et
de bafouiller, à force de malaises et de
boutades, nous avons finalement com-
pris qu'elle n'avait rien d'anodin et qu'elle
méritait qu'on s'y arrête. Car *Aimez-
vous les hommes ?*, c'est à la fois une
fausse question et une question fonda-
mentale.

D'abord, quels hommes ? Reagan,
Jean-Paul II, Trudeau, Lévesque, Maître
Emile Colas, Docteur Jean-Yves Desjar-
dins ? Le facteur, le voisin d'en face, les
chauffards, les policiers, les officiers,
les violeurs, les patrons, nos pères, nos
frères, chacun de nos abonnés ? Tous
ensemble ou séparément ? Dans l'auto-
bus, en tête à tête, en photo ou dans
notre lit ? Avec du ketchup ou de la
moutarde ?

Une fausse question parce que, posée
publiquement à une féministe, il va de

soi qu'on attend un *oui* clair et enthou-
siaste ou un rire rassurant, comme si on
nous offrait la chance de nous disculper
enfin ! Car nous sommes suspectes, il
faut le dire. Féministes passe encore,
mais il faut pouvoir séparer le bon grain
de l'ivraie. Sommes-nous des femmes
sérieuses, raisonnables, intelligentes,
normales, et avons-nous du sens ? Le
bon sens, la raison, le sérieux, et l'intelli-
gence pour une féministe, c'est d'aimer
les hommes ! Ou sommes-nous complè-
tement hystériques, démentes et agres-
sives, comme ces lesbiennes radicales
qui haïssent les hommes ?

Vous en doutez ? Faites le test. On
vous pose la question : *Quand même,
vous aimez les hommes ?* Vous répon-
dez : *Non, honnêtement, je n'aime pas
les hommes. Je préfère les femmes. Ou :*
*Vous savez, bien honnêtement, ils me
sont parfaitement indifférents. Et obser-
vez* la réaction. C'est très instructif ! Et
c'est précisément là que la question
devient fondamentale.

Les femmes n'ont pas le choix d'aimer
les hommes. En général, il faut les aimer.
Cela va de soi. Cela est normal. Même si
ce sont eux, les hommes en *général*, qui
nous violent, nous battent, nous porno-
graphient, qui refusent de nous engager
parce que nous sommes des femmes,
nous congédient parce que nous refu-
sons de servir le café, nous méprisent,
nous ignorent, nous donnent leurs en-
fants à élever et leurs petites culottes à
laver, nous excluent systématiquement
des sphères de l'argent et du pouvoir. Il
faut les aimer, parce qu'ils ne sont pas
fous pareils, parce qu'ils ne sont pas
tous responsables et qu'il ne faut surtout
pas généraliser. Peut-être, effective-
ment, ne devons-nous pas généraliser.
Mais pourquoi alors nous faudrait-il dire
que nous aimons les hommes en *géné-
ral* ?

Et pourquoi est-il si mal vu d'aimer les
femmes ? Pourquoi nous a-t-on appris à
nous méfier des femmes en *général* ?
Pourquoi nous a-t-on répété toute notre
vie qu'un homme méritait le Grand Amour

LES HOMMES?

et non pas une femme ? Pourquoi n'avons-nous pas eu le choix ? Pourquoi oublions-nous si vite que nous ne l'avons pas eu ? Parce qu'avec un peu de chance nous avons pu choisir *un* homme, et avec un peu de culot, nos hommes ? ? ? Mais il s'agit de chance et non de choix !

Le premier lavage de cerveau

L'hétérosexualité n'est pas un choix. C'est un mode de vie. Obligatoire. Une institution, la mieux défendue qui soit, la plus raffinée parce qu'elle nous laisse l'illusion de la liberté. Mais comment prétendre sérieusement avoir choisi l'hétérosexualité alors que nous sommes soumises dès notre plus tendre enfance à un lavage de cerveau intense ? Comment savoir ce que nous aurions choisi, si nous avions été élevées par une, deux ou plusieurs lesbiennes ? Si nous avons toujours su que les femmes peuvent s'aimer, aimer faire l'amour ensemble, se trouver attirantes et passionnantes ? Et si le monde entier avait accepté d'emblée cet amour ?

Mais l'hétérosexualité est le mode de vie dominant et le reste devient la *marginalité*, ce qu'il faut tolérer, accepter tant bien que mal ou, du moins, ne pas trop discriminer. Ne vivons-nous pas dans une société libérale ? Marginalité que l'on nomme, autant pour les hommes que pour les femmes, *homosexualité*, les englobant tous deux sous un même chapeau, comme s'il n'y avait pas de différence fondamentale entre les homosexuels et les lesbiennes et qu'il suffisait d'ajouter un *Je* entre parenthèses pour que tout soit dit sous le parapluie *gai*.

Un levier de pouvoir

En tant que féministes, nous pensons que ce n'est jamais la même chose pour une femme que pour un homme d'être hétérosexuelle. Bien que les gestes soient semblables : séduire, faire

l'amour, se marier, vivre avec une personne, faire des petits, les élever, vieillir... Ils ne signifient jamais la même réalité. Pour les femmes, l'hétérosexualité est l'ornière bien tracée qui mène au travail ménager gratuit, puisque c'est la forme spécifique que prend l'amour des femmes pour les hommes.

C'est là que notre existence comme féministes hétérosexuelles, ou comme féministes lesbiennes s'avère plus qu'une défiance, plus qu'une marginalité, au sens courant de l'homosexualité masculine ; c'est bien une rupture profonde avec notre rôle de femmes à l'intérieur de l'institution de l'hétérosexualité. C'est pourquoi, à LA VIE EN ROSE, nous croyons important d'affirmer une position pro-lesbienne, et non pas simplement anti-discriminatoire ou anti-hétérosexiste : le lesbianisme est une désobéissance, une rébellion fondamentale contre le diktat : « Il faut aimer les hommes », et donc le refus catégorique d'un mode de vie obligatoire.

La question n'est pas de savoir s'il faut être lesbienne pour aimer les femmes, pour être féministe. Il est évident que toutes les femmes peuvent être féministes, peu importe avec qui elles couchent. Mais l'existence des lesbiennes donne à toutes les femmes la possibilité de vivre l'hétérosexualité avec plus de liberté et moins d'obligations, et ultimement la possibilité de *choisir*.

Le lesbianisme est donc un levier de pouvoir important pour *toutes* les femmes. De la même façon que l'existence des groupes autonomes de femmes a accru le pouvoir des femmes à l'intérieur des groupes progressistes mixtes (syndicats, organismes populaires), et finalement celui de toutes les femmes, en leur offrant une alternative, le *choix* d'un autre lieu où mettre leur énergie.

Les voies de la déviance

Il y a bien des façons de refuser la

contrainte à l'hétérosexualité. D'abord refuser de cautionner l'illusion qu'elle est un choix. Puis refuser de se marier, refuser d'avoir des enfants, refuser d'être aimable « a priori » avec les hommes, refuser de faire du travail gratuit au nom de l'amour d'un homme, refuser d'interrompre une conversation passionnante avec une femme parce qu'un homme nous aborde...

Affirmer d'autre part que toutes les relations sont possibles et souhaitables avec les femmes et sur tous les plans : politique, social ou sexuel, au travail, en amitié ou en amour. Cette rupture peut être hautement subversive, si nous prenons bien garde de ne pas la colmater nous-mêmes en répétant : « Oui, j'aime les hommes ». Car à quoi sert-il de déchirer la camisole de force si c'est pour la recoudre nous-mêmes ?

S'ils ont peur de se retrouver seuls dans leur lit et dans leur vie, ils n'en seront que plus attentifs. Et si nous avons la possibilité d'aller ailleurs, nous n'en serons que plus libres et plus fortes, car...

« Ce que les hommes craignent, en fait, c'est non pas que les femmes leur imposent leur appétit sexuel, qu'elles veuillent les dévorer ou les étouffer, mais plutôt la possibilité qu'elles soient parfaitement indifférentes à leur égard, qu'ils n'aient accès aux femmes sexuellement, affectivement, et donc économiquement, qu'aux conditions de celles-ci, au risque d'être éconduits hors de la matrice. »

Ne savons-nous pas, désormais, qu'il y a bien d'autres façons de voir *la vie en rose* que celle qu'avait trouvée Edith ?

LA VIE EN ROSE

1/ Cette citation est tirée d'un texte d'Adrienne Rich, théoricienne féministe américaine, paru en traduction dans « Nouvelles Questions féministes » de mars 1981, intitulé : La contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne. Ce texte est à la base de notre réflexion.